

Des jours que j'ai ce mec en face de moi.
 Cette salle, elle était différente, mais je la connais. Pas la première fois que je combats ici.
 Quatrième round.
 Le ring est dur. Les vieux bourrins préfèrent les terrains lourds.
 Kravine a dopé son mec. Deux reprises et je le cueille.
 Des bras, le salaud. Des bras mais pas de ventre. J'vais rentrer dedans. La dope va le lâcher. Il lui restera ses vingt ans. Qu'est-ce qu'on sait à vingt ans ?
 Concentre-toi.
 Une belle gueule, ce Noir. Des ressorts à la place des mollets, des épaules de tueur et une belle allonge. Un match de merde, ouais.
 Trop de rebond. Quatre-vingt-onze kilos. L'avantage est pour lui sur ce futon. Vingt ans de moins. Quarante balais, George.
 Bougerai pas avant qu'il soit naze. Fait pour encaisser. George, il encaisse comme un mur. Le Mur. C'est comme ça qu'on m'appelle. Ou George le Flic. J'aime pas qu'on m'appelle comme ça.
 Concentre-toi.
 J'me fatigue moins à prendre les coups qu'à les éviter.
 Combien de temps encore tu vas encaisser ? Faudra bien que les comptes s'équilibrent.
 Pense pas à ça ! Boxe.
 Il essaie de placer son pied gauche, me tourner par l'extérieur. J'ai pas d'extérieur. Quatre murs. Des crochets de première. Il vient d'une île, me souviens pas laquelle. Une machine à tuer. Il me regarde dans les yeux.
 Kravine a choisi la salle.
 Paolo s'est arrangé avec lui. « Un combat pour toi, George. » Match de merde.
 Encore une réputation. Kravine veut que son nouveau se fasse les dents dessus. Tout le monde dit que je suis fini. Kravine se méfie quand même. La dope, le ring, la salle pleine de mecs qui sont pas venus pour moi. Changement d'affiche à la dernière minute. Un vieux truc. J'ai pas de public.
 J'en ai jamais eu.
 Un combat de merde pour toi, George.
 Encore envie de monter sur le ring. De plus en plus.
 Mal aux bras. Manque de souffle. Et l'autre qui respire comme une loco.
 La peau blanche. Pas vu le soleil depuis belle lurette... Et lui, noir, jeune, des dents à bouffer des os... À quoi tu penses, George ! Contre, nom de Dieu, contre. Reste pas sans rien faire.
 Un tronc d'arbre, t'es un tronc d'arbre. C'était quoi ? Un direct. Pas vu venir. Il m'a transpercé. Je l'ai pris dans le front. Sauvé. Sonné. Ça bourdonne dans mes oreilles, tout est flou. Un autre enchaînement et j'étais foutu.
 Mais j'ai vu sa grimace.
 Refais le net. S'est passé quelque chose, George, là, maintenant.
 Il a mal au poignet droit.
 Il a changé sa garde, finis la mixte et ses coups fourrés. Il a remonté ses gants, il perd du jus. Il se méfie des coups. Ça que j'attendais : ses gants trop hauts.
 Son foie est pour moi.
 Les poignets fragiles. Son point faible, George, la fissure par où tout fout le camp. Rossi, l'épave qui lui sert d'entraîneur, est trop con pour lui dire de faire gaffe à sa garde ; il lui gueule de taper plus fort... C'est pas le problème, il cogne déjà comme une massue, son mec. Kravine le sait aussi. J'entends sa voix de crécelle, au premier rang, qui hurle à son poulain de pas changer sa garde. Mais ça n'a rien à voir non plus. C'est le moral, fils, le moral qui craque avec les doigts.
 Encore deux reprises à jouer au sac.
 Les bras, ça va. Ça partira quand il faudra.
 Je lui laisse ma tête. Elle tiendra. Il croit que je peux plus bouger. Il s'acharne sur ma gueule, le sang coule dans ma bouche.

Corps à corps. Casse-toi en deux, mets ta tête dans sa poitrine. Là. Il m'arrache les oreilles avec ses gants, des coups dans les reins quand l'arbitre voit pas. Les ficelles de Kravine, je les connais toutes.

Je le repousse, il est plus léger. Il mouline. Il se répète. La dope qui s'envole... Trente secondes avant la fin du quatrième. Kravine l'a briefé. Le sixième round. George, toujours au sixième.

Je pisse le sang, les arcades en charpie. Mais je serai là pour le cinquième. George le Mur. Je serai là.

Il s'énerve. Il veut m'avoir avant le six. Avance. Pousse-le, là, avec tes coudes, dans les côtes. Respire. Cogne. Pousse. T'es bien, avance. Bouge tes jambes. La tête dans les épaules. Il comprend pas ce que tu veux. Là. Il est paumé. Un crochet du droit, mou, un piège à mouches. Me prend pour un vieux punching-ball. Il pare. Là. Maintenant. Uppercut du gauche, dans son contre, les pieds vissés au sol, le dos droit, la hanche qui suit. Parfait.

Il a rien vu venir. Je l'ai cueilli au menton. Une seconde avant le gong.

Il a l'air surpris. Son cerveau a dû sacrément taper dans sa caboche.

Passé à un doigt du *down*. Il le sait.

Toi aussi tu sais...

T'as déconné, George.

Le moral, pas avant... Il a vingt ans, George. Tu l'as sonné, mais t'as perdu des forces, juste avant sa minute de repos.

T'écroule pas sur le tabouret, surtout lui montre pas. Les mains de Paolo sur mon visage. Début de crampes dans les mollets.

Il me regarde dans son coin. Il a les nerfs, avec ses pieds qui arrêtent pas de bouger. Il va faire n'importe quoi, il veut me tuer. En une minute, il va récupérer ; dix fois plus vite que moi.

Paolo me fait la leçon, me tartine de vaseline, me balance son jus d'adrénaline sur ces saloperies d'arcades plus bonnes à rien. Il me dit de pas faire le con.

– Arrête de jouer au cador, George ! Attends qu'il soit vidé, sinon il va te rentrer dans le lard !

Je regarde le jeune Noir, à l'autre bout de la diagonale. Deux ou trois victoires et il sera prêt. Bientôt pro. Un vieux machin sur le chemin...

– Tu m'entends, George !

Le public dans la salle, les gens parlent, ils se foutent de ce qui se passe sur le ring. Paolo se rend pas compte, j'en bave comme j'en ai jamais bavé.

– Quoi ?

– Il est pas au point mais il est pas encore lessivé, fais pas le malin. Continue à lui faire les poignets. Cherche son ventre. Deux reprises, bouge pas avant !

Ma gueule défoncée, c'est la stratégie de mon entraîneur.

Bien sûr qu'il me rappelle mes vingt ans.

Y a quoi dans son coin ? La jeunesse, l'envie de gagner pour des raisons qu'il connaît pas encore ; une petite copine, besoin de sortir du trou dans lequel il a grandi ; Carlier, bon soigneur, lui vaporise le visage, le tartine de vaseline et de camphre, qui lui masse les poignets. Je vois ça, Carlier, je te vois qui t'inquiètes pour les mimines de ton boxeur... Au premier rang avec sa poule sapée rose et or, Kravine, le gérant de la boîte. Combien il a gâché de carrières, Kravine ? T'as intérêt à te tirer de ses pattes, gamin... Mais ça se voit à ta belle gueule que tu sais te défendre.

Ouais, y a du monde dans ton coin.

En face... Paolo, vingt ans de boxe et trente ans de galère, sourdingue, le foie pourri, un œil foutu ; Paolo le Portugais, terreur plume en son temps, entraîneur pour la forme, surtout soigneur, un vrai chirurgien mais pas foutu de faire un bandage correct. Trop de coups sur la cafetière, le Paolo ; content de l'avoir de mon côté. Paolo, et puis quoi ? Merde, c'est pas le moment de penser à ça. Le boulot, l'appartement, les filles, l'entraînement... Ta gueule, George ! Pense pas à ça. Avec ton boulot que personne peut encadrer, ouais. Et lui, là-bas. S'il arrêtait la boxe, il pourrait être mannequin. Ma gueule de sac, brigadier depuis quinze ans, qui s'obstine à courir ses cinq bornes tous les matins, histoire d'avoir un...

– Oh ! George ! C'est pas vrai, à quoi tu penses ?

– Quoi ? Qu'est-ce tu dis ?

– Bouge !

Merde, la cloche. Le cul en plomb. Rien entendu.

Encore envie de monter sur le ring.

Ce salaud de Paolo a pas rincé mon protège-dents. Du sang plein la bouche. Il sait que je déteste, pour me

mettre en rogne.

Cinquième round.

Retour au centre.

On s'observe.

Le jeunot est plus prudent. En colère, mais pas con. Il danse plus comme une folle et il fait gaffe à ses placements. Ça va pas être du gâteau. Faudra que j'en place deux ou trois avant le sixième. Paolo se rend pas compte. Si je le ralentis pas maintenant, il va m'avoir. J'ai les jambes...

Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai un genou à terre. Et un gant.

C'est quoi cette voix ?...

L'arbitre. Il a commencé à compter. Déjà trois... Prendre toutes les secondes. Putain j'en ai besoin.

Respire George.

Cinq... Six...

La tête qui tourne.

Sept...

L'autre qui m'attend.

Huit...

Debout.

L'arbitre me regarde dans les yeux, sa voix est bizarre. Il inspecte ma gueule de Picasso, ce qu'il voit a pas l'air de lui plaire. Je lui dis que ça va, j'essaie de le fixer même si j'y vois que dalle. Il fait la grimace.

Pas un K.-O. technique.

Pas maintenant. Merde, pas maintenant.

Je sautille, ça tangué.

L'arbitre me regarde faire le malin, il est pas dupe.

Il me dit un truc que je comprends pas tout de suite.

– Tu vas l'avoir ton K.-O., si c'est ça que tu veux.

Pourquoi il a dit ça ? Pourquoi il a jeté un coup d'œil au premier rang ?

Des lumières blanches dans les yeux.

L'arbitre me laisse continuer, certain que je vais me faire rétamé. Kravine l'a dans sa poche... Qu'est-ce que je fous là ?

J'ai la trouille.

La première fois. Ses gants sont en fer, je vais crever. J'ai la trouille... La cloche. Ça va recommencer. Que...

Ta garde !

La tempête. Il pleut des gnons.

Tout est arrangé. Ils ont programmé ma mort, tous. Qu'est-ce que je dois faire ?

Je suis debout. T'es debout, George.

T'es encore là.

C'est la boxe.

Les gants du Noir sont pas truqués. Ta gueule est à toi, c'est elle qui reçoit, tes jambes sont à toi et elles te portent, les gants sont toujours au bout de tes bras, ils bougent, ils sont à toi.

Je sens plus les coups.

Mais je sais qu'ils existent. Les coups sont pas truqués. Il frappe pour de vrai, j'encaisse pour de vrai. Pas truqué. La boxe. Ma vie.

Garde au menton, planque-toi derrière. Personne me fera descendre de ce ring.

J'ai la trouille.

Je vais buter Kravine.

Un tourbillon noir. Il est partout. Où est le ring ?

Perds pas le fil, George ! Tes yeux, bon Dieu. Garde les yeux ouverts. T'as l'expérience et il est furieux. Il prend son élan comme à l'entraînement. Regarde, nom de Dieu. Il est à bout de souffle à force de mouliner.

Respire.

T'as plus peur, t'as la haine, t'as l'expérience.

T'as pas trop morflé.

Laisse-le te pousser. Vas-y. Recule. Les cordes sont pas loin derrière. Tu récupères, ta garde tient le coup. Appuie-toi sur lui. Va te planquer dans ses bras. Là. Tu le débectes, tu pues la sueur et l'âge, George. Tu lui colles à la peau. Il t'insulte, il essaie de te bouffer l'oreille.

L'arbitre regarde même plus.
 Reviens lui chialer sur l'épaule. Ton poids sur lui.
 Laisse-le te pousser.
 T'as encore tes bras. Il s'est épuisé, t'as tenu bon, George, t'es toujours debout.
 Kravine gueule à son poulain de se barrer de là, plus fort que Rossi qui a fini par se réveiller.
 Les narines dilatées comme un trotteur, regonflé à bloc.
 Il me connaît Kravine, il connaît la boxe même s'il chie dessus. Ils gueulent à leur protégé de dégager, mais le jeunot entend plus rien. Il est à la cour d'école, ses coups ressemblent plus à rien. Paolo doit se marrer de toutes ses vieilles gencives déchaussées.
 Tombe dans les bras du grand Noir, t'es une vieille loque. Laisse-le croire, laisse-les gueuler.
 Il me repousse de rage.
 Maintenant.
 Rebondis sur les cordes. Ta dernière chance.
 De l'aïkido mon pote ; c'est tes vingt ans qui vont te revenir dans la gueule.
 Bras au-dessus de la tête, il a oublié la boxe, plus aucune synchronisation.
 Quatre-vingt-onze kilos dans un seul gant. Catapultés dans son plexus, à l'expiration. J'aurais pu le tuer. Pas eu la force.
 Il a viré au gris, les pieds en canard, les yeux grands ouverts.
 J'arrive à fléchir les jambes. Des petits pas. Pousse-le, George, fais-lui traverser ce ring dans l'autre sens.
 Bouge, nom de Dieu, le lâche pas sinon t'es foutu.
 Putain, que mes gants sont lourds. Tiens le coup. Direct, jab, jab, c'est mou, mais ça suffit. Je vais l'avoir. Regarde Paolo, regardez, je vais l'avoir ! Gaffe, il sait boxer en reculant, serre-lui la vis, le laisse pas se reprendre. Il balance ce qui lui reste. Des tonnes de forces, mais il sait plus s'en servir. S'il trouve une allonge, t'es mort. Là, tu l'as, bouscule-le, nom de Dieu. J'ai plus de forces. Au flanc, il va lâcher. Trop de questions sur sa gueule ; il arrive plus à penser. J'ai plus de forces.
 Jab, crochet, crochet. C'est plus des coups, c'est de l'intox.
 Le foie, les côtes, le cœur.
 La précision, c'est ta seule chance.
 Plus de force, seulement des kilos.
 Des crampes aux épaules, les mains brûlantes, du sang plein les yeux. C'est la fin, pour lui ou pour moi. Y aura pas de purgatoire.
 Le gamin encaisse, le poteau le tient debout. Il tombe pas, il lâche pas, nom de Dieu ! La volonté, vingt ans dans les guiboles. J'ai plus rien !
 Je veux pas perdre. J'y arrive plus. Qu'est-ce qu'il attend pour me tuer ? Te fous pas de ma gueule, finis-moi, bordel, j'ai plus de forces ! Qu'est-ce que t'attends !
 Il... C'est fini. Il abandonne. Ses bras tombent. Je vois sa tête, là, devant moi, je vois plus ses gants. Qu'est-ce que je fais ?
 Boxe, George. Boxe, nom de Dieu, si c'est la dernière chose que tu dois faire avant de crever !
 Une fois, deux fois, crochet aux tempes.
 Le menton, décolle-lui la cervelle. Uppercut, le bras qui tremble, mes dernières forces, minable, suffisant, *in extremis*...
 J'y crois pas.
 Vingt ans qui s'écroulent entre mes jambes.
 Presque envie de les rattraper.
 Je tiens à peine debout. Je vais dormir dix ans.
 Il est tombé assis. Le compte.
 Six. Sept. Il ouvre les yeux. Il est pas mort, ses yeux me balancent encore des coups. J'ai la trouille. Reste assis gamin, te relève pas. S'il te plaît... te relève pas. Laisse-moi ce match. Huit. Il attrape les cordes. T'en auras d'autres, laisse-moi celui-là. Il dérape. Neuf. L'arbitre lui laisse des secondes d'une demi-heure. Le gamin secoue la tête. Je le fixe, comme si mes yeux pouvaient peser sur ses épaules. Il décolle un genou, il est magnifique, il se redresse. Il dérape, il retombe. L'arbitre peut pas attendre plus longtemps. Dis-le bordel !
 Dix.
 Terminé...
 Une seconde.
 Une seconde et il se relevait.

Je le quitte pas des yeux. Plus d'air, à moitié asphyxié.
Le public applaudit, je vois plus la salle.
Je reste debout devant le même.
Carluer lui enlève son protège-dents, lui dit de respirer par le nez. Le gamin me toise. Ça y est, il ferme les yeux, se laisse vaporiser de la flotte sur la tronche.
Vieux bourrin plein d'écume, sa défaite me fait peur.
Je voudrais le remercier.
T'as gagné. Essaie de sourire, George, t'es heureux. T'as gagné.
Il ouvre les yeux. C'est passé. Il reprend ses esprits, il réfléchit. Il me sourit.
Pas la force de faire mon tour de ring.
George, toujours au sixième. Sauf quand on me laisse ma chance au cinquième...
Te mens pas.
C'est lui qu'a gagné, assis sur son tabouret à reprendre déjà des forces.
Paolo me jette mon peignoir sur les épaules. J'ai froid. Je sue comme un bœuf et j'ai froid.
Un beau match en fin de compte.
Kravine peut pas tout salir.
Paolo sourit, le vieux salaud est content. C'est lui qui lève mes gants. Je vais m'écrouler.
Le grand Noir est debout, il vient au milieu du ring en sautillant, je pose un gant sur son épaule de tueur et je lui dis :
– T'as perdu, gamin, mais je mettrai plus de temps que toi à m'en remettre.
Il colle sa bouche à mon oreille déchirée.
– Merci pour la leçon, Papi. À la prochaine.
Il sourit.
Un bon boxeur.